

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,  
Istanbul, Sirkeci, Azirelendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La visite de M. Şükrü Saracoğlu en U. R. S. S.

### Les grandes réalisations de Moscou

Moscou, 3. - a. a. - Hier, le ministre des affaires étrangères de Turquie M. Şükrü Saracoğlu a visité les stations du métro « Naïakovski » et « Stade de Dynamo ». Le ministre était accompagné par l'ambassadeur de Turquie Ali Haydar Aktay et le chef-adjoint du protocole au commissariat du peuple aux affaires étrangères Pontikov.

Ensuite, M. Saracoğlu, accompagné par l'ambassadeur Ali Haydar Aktay, par M. M. Cevad Açikalin, Feridun Cemal Erkin, Zeki Polar, ainsi que par

l'ambassadeur de l'U.R.S.S. en Turquie M. Terentiev et le chef-adjoint du protocole a visité le port fluvial Khimki, et a fait une excursion, sur le canal Voïga-Moscova.

Ayant examiné avec grand intérêt et une vive attention le métro et le canal, le ministre a exprimé son admiration pour ces ouvrages parfaits et monumentaux.

Le soir, le ministre a assisté à la représentation de l'Opéra « Carmen » au Grand Théâtre.

### Le ministre des affaires étrangères lithuanien est aussi invité à Moscou

#### Son collègue letton a eu un second entretien avec M. Molotov

Kaunas, 3. Sur l'invitation de M. Molotov le ministre des affaires étrangères M. Urbsys est parti pour Moscou.

Moscou, 4. - a. a. - M. Urbsys et sa suite sont arrivés,

par la voie des airs, hier, à 17 h. 30. Ils ont été salués à leur arrivée par M. Lozovski et par de nombreuses personnalités soviétiques.

M. Munters s'entretient hier soir, pour la deuxième fois, avec M. Molotov.

### Le corsaire allemand de l'Atlantique ne serait pas un navire marchand armé

### Ce serait un croiseur cuirassé, le „Graf Spee“

### Des survivants du „Clément“ en ont pris des photos

New-York, 3. — D'après les déclarations formelles de certains membres de l'équipage du Clément, coulé par un corsaire allemand dans l'Atlantique Sud, le navire, qui a détruit ce vapeur ne serait pas un simple navire marchand armé mais un croiseur de la marine de guerre allemande. On va jusqu'à affirmer que ce serait le croiseur cuirassé Adm. Graf Spee.

N. d. l. r. — La dépêche ci-dessus doit être accueillie avec les plus expresses réserves.

Certes le Graf Spee ne pourrait mieux maintenir la tradition du nom qu'il porte qu'en renouvelant, dans les mers de l'Amérique méridionale, l'équipée légendaire de l'escadre de l'amiral von Spee, en 1914. Et il est parfaitement outillé pour remplir une pareille mission.

Le Graf Spee est le plus récent en date des fameux cuirassés de poche ; il déplacé, comme les autres bâtiments de cette série, 10.000 tonnes. Son armement (6 canons de 28 ; 8 de 15 ; 6 de 10,5, outre des canons et des mitrailleuses anti-aériens nombreux et 8 tubes lance-torpilles) comme aussi sa protection le rendent très supérieur à tous les croiseurs anglais et français en service dans la marine anglaise et française dont aucun ne pourrait l'affronter ; sa vitesse de 26 noeuds le rend in- saisissable, pour la plupart des cuirassés, sauf pour les 3 croiseurs de bataille anglais Hood, Renow et Repulse qui déploient 31 noeuds.

D'autre part, tous les techniciens avaient été frappés, lors de l'apparition de ces « cuirassés de poche », par leur rayon d'action considérable.

Bref l'Adm. Graf Spee serait un croiseur-corsaire idéal.

Il n'est nullement surprenant, pour qui se souvient des précédents à cet égard, c'est la grande guerre qu'il ait réussi à tromper la surveillance des forces anglaises du locus en mer du Nord.

Le seul point qui induit à certains doutes c'est que l'Armada allemande, qui n'est pas très largement pourvue en fait de navires de ligne, ait consenti à sacrifier ainsi pour des opérations en des mers lointaines, l'une de ses unités les plus nouvelles et les plus puissantes.

Bahia Brésil - 4. - a. a. -

### Demain les troupes allemandes feront leur entrée solennelle à Varsovie

### Elles y seront passées en revue par le Fuehrer

### Le discours au Reichstag pourrait être remis à samedi

Berlin, 4. — Les bâtiments publics et les maisons privées sont pavées ce matin pour célébrer la fin victorieuse de la campagne de Pologne. Le pavoiement durera jusqu'au 10 crt.

L'entrée solennelle des troupes allemandes à Varsovie aura lieu jeudi matin. La ville est déjà entièrement occupée d'ailleurs par des troupes motorisées et des éléments du génie ; des détachements de police de campagne y assurent le maintien de l'ordre.

A la tête des troupes qui feront leur entrée solennelle dans la ville seront les commandants des différentes grandes unités qui ont pris part aux opérations.

M. Hitler lui-même arrivera à Varsovie dans l'après-midi de jeudi.

Il assistera au défilé des troupes qui aura lieu dans la capitale polonaise.

Dans ces conditions, il est impossible que la séance du Reichstag ait lieu avant vendredi et il se peut qu'elle soit remise à samedi matin.

#### LES TRANSFUGES DE HELA

Stockholm, 3 (A.A.) — Le « Dagens Nyheter » annonce que le contre-torpilleur polonais « Batory » est arrivé dans le port de Linteham, de l'île Gotland. A bord il y a le commandant polonais de la forteresse de Hela et 17 officiers polonais.

N. d. l. r. — Le « Stefan Batory », qualifié pompeusement de contre-torpilleur est un des huit vapeurs armés que la Pologne entretenait sur la Vistule, indépendamment de huit canonnières fluviales. C'est un bâtiment de 25 tonnes qui ne file que 7 noeuds. Il est d'ailleurs redevable à ces proportions plus que modestes d'avoir pu tromper la surveillance allemande devant la presqu'île de Hela.

VERS LA RECONSTITUTION D'UN ETAT POLONAIS

Milan, 3. — L'envoyé spécial à Berlin du « Popolo d'Italia » examinant l'évolution des événements relève que la ligne de démarcation germano-russe en Pologne, fixée d'abord le long de la Vistule, a été reculée à la suite du nouvel accord au Bug. C'est là une décision de grande importance, car l'Allemagne est ainsi en mesure de pourvoir à la nouvelle organisation de la Pologne dans la presque totalité du territoire ethniquement polonais.

L'URSS aurait consenti à ce seul recul à la suite de compensations d'ordre stratégique en Esthonie.

En ce qui concerne la reconstitution de l'Etat polonais, les décisions du gouvernement du Reich seront annoncées dans le discours du Fuehrer, devant le Reichstag.

L'envoyé spécial souligne enfin que l'opinion publique allemande est unanime à reconnaître que l'action exercée par le gouvernement italien a exercé une influence décisive en vue de la limitation du conflit et que l'oeuvre du Duce a servi les intérêts supérieurs de l'Europe.

LES DESILLUSIONS QUI SE PREPARENT

Milan, 3 (A.A.) — Au sujet de voyage du comte Ciano, le « Regime Fascista », écrit :

L'entrevue de Berlin pourrait occasionner des désillusions à ceux qui s'efforcent de répandre la nouvelle que l'Italie ait changé complètement. La politique italienne poursuit sa ligne de conduite.

La question de Dantzig n'a rien à voir avec le pacte germano-italien, ainsi que M. Hitler le déclara lui-même dans son télégramme au Duce. Par ce fait, M. Mussolini a la possibilité d'en-

treprendre des tentatives de médiation en Angleterre et en France. Mais si ces tentatives restent sans succès ces gouvernements et ces peuples auront des responsabilités devant l'histoire. On croit encore à la paix mais pas d'une façon excessive. Le judaïsme travaille trop. La jeunesse italienne a le devoir de mobiliser autant que possible les esprits de tenir les armes à la main.

LE FUEHRER VEUT LA PAIX ET L'ITALIE MUSSOLINIENNE A TOUT FAIT POUR LA MAINTENIR

Berlin, 3 (A.A.) — « D. N. B. » : « Celui qui connaît les buts politiques de Hitler et qui a observé avec attention l'attitude de Rome au cours des semaines passées, dit ce journal, n'a pas des difficultés pour imaginer la teneur des longs entretiens Ciano-Hitler.

Le Fuehrer veut la paix, comme toujours. L'Italie mussolinienne a tout fait pour maintenir la paix et fera tout pour la rétablir.

La paix a été rompue par les Anglais et les Polonais. Londres se tromperait gravement en se faisant une fausse idée de la politique pacifique du fascisme et en croyant que la puissance mondiale italienne abdiquera la position que Mussolini a gagnée pour elle dans des luttes acharnées.

Dans le conflit d'Ethiopie, l'Italie a tout osé étant seule. Croire que ce pays fier restera résigné à un moment où la grande Allemagne trempée dans le feu et la puissance immense de paix de l'union soviétique se trouvent à ses côtés, est vraiment trop puéril et naïf.

L'attitude de tous les petits pays neutres et de leur presse constitue également un défi à l'adresse des fauteurs de guerre qui se trouvent à Londres. Ils ont tous compris que le prétendu front de paix de Chamberlain est devenu le seul front de guerre existant au monde, et que les puissances dont on a toujours diffamé l'amour de la paix, malgré leurs grands exploits pacifiques, sont les véritables champions d'une réorganisation durable et pacifique de l'Europe.

Les puissances de l'axe et l'union soviétique forment aujourd'hui un seul bloc immense et invincible, un bloc qui, quand sera nécessaire, saura forcer les autres à une paix juste et honorable.

TOUS LES INTERETS LEGITIMES SERONT RESPECTES.

Le journal « Deutsche allgemeine Zeitung » déclare de son côté :

« Ce ne seront pas ces fronts qui ont été tracés dans toutes les directions à travers l'Europe au nom de la démocratie qui décideront les idées des hommes d'Etat du XXème siècle. Ce seront, plutôt les communautés d'intérêts entre des puissances responsables. Cela est confirmé cent pour cent par les évolutions récentes.

Aujourd'hui, il y a trois grandes puissances qui sont unies dans leur conviction que tous les peuples ont besoin d'une paix réelle. Leurs sphères d'intérêts peuvent bien se toucher et s'étendre dans les mêmes directions, mais elles ne se croisent pas. Dans une véritable réorganisation, les intérêts légitimes des puissances occidentales, à l'exception des buts de guerre surannés et utopiques, seront également respectés.

L'« AUGUSTUS » A BUENOS AYRES

Buenos-Ayres, 4 A.A. — Le transatlantique italien Augustus, arrivé hier à Buenos Ayres, accomplissant son premier voyage après la reprise du service, transportait plus de 1.000 passagers.

### L'exposé habituel de M. Chamberlain aux Communes

### Nul ne désire que la guerre dure un jour de plus que cela sera nécessaire

Londres, 3 A.A. — Au cours de sa déclaration hebdomadaire aux Communes, et après rappelés les grandes lignes de la déclaration commune russo-allemande du 28 septembre, M. Chamberlain a dit :

— L'accord russo-allemand modifie la situation en Pologne, mais il ne s'ensuit nullement que cet arrangement durera à l'avantage ultime de l'Allemagne et encore moins qu'il doit affecter les buts du gouvernement britannique. Cet accord ne comporte rien qui doive nous faire faire quoi que ce soit d'autre que ce que nous faisons maintenant, à savoir mobiliser toutes les ressources et toute la puissance de l'empire britannique pour la poursuite efficace de la guerre.

M. Chamberlain rappela ensuite les raisons pour lesquelles la Grande-Bretagne entra en guerre, ainsi que la cause immédiate de la guerre :

— Si, dit-il, la Pologne fut la cause de la guerre, elle n'en fut pas la cause fondamentale. Celle-ci fut le sentiment profond et puissant, en Grande-Bretagne et en France, de la nature intolérable de l'état de choses dans lequel les nations de l'Europe devaient choisir entre « compromettre leur liberté » ou « mobiliser leur force à intervalles régulières pour défendre leur liberté. »

ON NE CEDERA PAS A LA MENACE

Le passage de la déclaration russo-allemande relatif à la liquidation de la guerre est obscur, mais il semble combiner la suggestion de quelque proposition de paix avec la menace, à peine voilée, de conséquences du refus de cette proposition.

Je ne peux pas prévoir quelle sera la nature de ladite proposition, mais je puis dire immédiatement qu'aucune menace n'induita jamais la Grande-Bretagne ou la France à abandonner le but pour lequel nous entrâmes en guerre. Tenter, comme je l'ai fait la propagande allemande, de nous faire endosser la responsabilité de la continuation de la guerre parce que nous ne sommes pas prêts à abandonner la lutte avant d'avoir atteint le but précité, n'est qu'un autre exemple de la technique allemande.

Le gouvernement allemand actuel ne pourrait être accepté par nous, car ce gouvernement a prouvé très souvent dans le passé que ses engagements sont sans valeur quand il lui convient d'y manquer.

En conséquence, si des propositions nous sont présentées, nous les examinerons certainement et nous les mettrons à l'épreuve à la lumière de ce que je viens de dire.

Personne ne désire que la guerre continue un jour de plus que le nécessaire, mais la masse écrasante de l'opinion en Grande-Bretagne et, j'en suis convaincu, en France, est déterminée à assurer que la règle de la violence cesse et que la parole des gouvernements, une fois donnée, soit dorenavant tenue.

La responsabilité de la guerre incombe à ceux qui la conçurent et mirent à exécution cette politique d'agressions successives et cette responsabilité ne peut être éludée ni excusée.

MAIS ON EXAMINERA ATTENTIVEMENT TOUTE PROPOSITION

Le premier ministre fit alors la revue habituelle des opérations militaires, navales et aériennes, faisant ressortir notamment que la grande armée britannique a été transportée en France et qu'elle a pris place aux côtés des forces françaises.

UNE INTERVENTION DE M. LLOYD GEORGE

M. Lloyd George préconisa que le gouvernement et les Communes examinent sérieusement toutes propositions de paix spécifiques et détaillées qui n'excluraient rien, mais passeraient en revue tous les sujets qui furent la cause de toutes les difficultés de ces dernières années. M. Lloyd George, qui demanda aussi une session secrète de la Chambre, exprime l'avis que le sort de la guerre actuelle ne dépend pas de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Allemagne, mais peut-être de l'attitude des pays neutres.

#### LA REPONSE DE M. CHAMBERLAIN

M. Chamberlain, répondant, se déclare d'abord opposé à la session secrète, puis aborde la question des propositions de paix, il dit :

Nous n'avons présentement aucune proposition de cette nature et il est trop tôt pour présumer que nous allons recevoir une proposition de caractère aussi détaillé et vaste que Lloyd George le suggère.

Par contre, il est tout à fait possible que l'offre soit telle qu'aucun gouvernement ne respectant ne pourrait l'accepter. Il ne convient donc pas que je dise ce que le gouvernement ferait dans des conjonctures qui ne se sont pas encore présentées. Je suis tout à fait d'accord avec M. Lloyd George lorsqu'il dit que si la proposition est soumise nous ne devrions pas y répondre hâtivement.

Je ne vois pas pourquoi nous serions pressés de répondre à une proposition qui paraîtrait réellement demander une sérieuse considération. Je ne vois aucune réponse pour laquelle la Chambre n'aurait pas une ample opportunité de prendre connaissance de toutes les propositions pouvant être présentées, de les examiner et d'entendre la réponse que le gouvernement recommanderait à la Chambre d'approuver.

Mais je répète qu'aucune proposition de cette nature n'est encore venue et je pense qu'à la phase actuelle il serait prématuré de fonder des espérances quelconques sur la probabilité qu'une telle proposition soit présentée, quoique — conclut M. Chamberlain — la Chambre s'en rendra compte, aucun homme ne recueillera avec une plus profonde satisfaction toute proposition qui réaliserait les buts que j'ai déjà énoncés comme ceux du gouvernement britannique et de la France en entrant en guerre.

LA GUERRE MARITIME

Parlant ensuite des opérations contre les sous-marins, M. Chamberlain déclara :

— La menace des sous-marins diminue rapidement et le volume du commerce des ports britanniques s'accroît sans cesse 1485 navires entrèrent ou quittèrent entre le 11 septembre et le 20 septembre. Les sous-marins sont chassés de nos eaux territoriales et contraints d'aller opérer bien au large.

L'ARGENTINE NE RENONCE PAS AUX ILES FALKLAND UN VIEUX DIFFEREND

Buenos-Ayres, 4. A.A. — La réserve avec laquelle l'Argentine approuva la déclaration de la conférence de Panama tient à un ancien différend avec l'Angleterre, toujours ouvert, concernant l'occupation britannique des îles Falkland, dans l'Atlantique, occupation que l'Argentine refuse de reconnaître.

LA MISSION MILITAIRE TURQUE A LONDRES

Londres, 3. - a. a. - La mission militaire turque est arrivée, à la gare de Waterloo, à 12 h. 54. Elle a été accueillie par le field-marshal Lord Birdwood, qui commanda les troupes britanniques à Gallipoli pendant la dernière guerre.

UN NOUVEAU CONFRERE

Istiklâl (l'Indépendance) tel est le titre d'un nouveau confrère du matin en turc qui paraîtra à partir du 15 crt. Et nous pourrions être sûrs qu'il maintiendra la promesse de son titre.

La personnalité de son directeur, nous en est une garantie. C'est en effets notre collègue et ami Nizamettin Nazif.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## HITLER VEUT LA PAIX

M. Asim Us observe dans le « Vakits » :

Hitler veut la paix. Mussolini veut la paix. Chamberlain, Daladier veulent la paix. Et cependant la paix n'est pas conclue. Et elle ne le sera pas. Pourquoi ? Parce que chacun entend différemment ce mot de paix. On a l'impression que l'Europe est devenue une nouvelle Babel.

Hitler dit : « Nous voulons la paix, nous voulons la justice ! » Chamberlain répond : « Oui, mais pas une paix comme la conçoit Hitler, qui amènerait à nouveau la guerre au bout de six mois. Nous aussi nous voulons la justice, mais pas celle qui ferait de toute une grande nation comme la Pologne ou comme la Tchéquie l'esclave de l'Allemagne ».

La proposition de paix que l'on prépare cette fois, à Berlin ou à Rome recevra, après une semblable demande, une réponse plus ou moins semblable. Toute proposition qui semblera à Hitler très raisonnable et très modeste apparaîtra inadmissible pour Chamberlain.

Si nous en jugeons d'après l'activité passée du chef de l'Etat allemand, nous voyons qu'il défend plus ou moins de la façon suivante sa thèse en matière de paix : l'Angleterre et la France sont deux grands empires coloniaux. A une époque où le reste du monde était encore plongé dans la torpeur, elles ont acquis de riches colonies et des Dominions importants en Afrique, en Asie, en Australie et en Amérique. Ces deux nations, dont chacune n'a guère un effectif égal à celui de la moitié de la population de l'Allemagne, vivent dans l'abondance, mènent une existence facile. Cette inégalité dans la répartition des richesses du monde est la cause de tout le mal. Du moment que l'Angleterre et la France ne restituent pas à l'Allemagne ce qu'elles lui ont pris par la traite de paix, je réduirai en esclavage tous les petits peuples que mon épée peut atteindre et je ferai de leur territoire des colonies. C'est ce que je viens de faire pour la Pologne.

D'ailleurs c'est là une loi de nature : la raison du plus fort. L'Angleterre et la France n'ont pas autre chose qu'appliquer cela pendant des siècles. De quel droit prétendent-elles nous empêcher d'en faire autant ? D'ailleurs l'Allemagne ne compte pas asservir toutes les petites puissances à la fois. Pour le moment, la Pologne nous suffit. Il nous a bien fallu un an pour digérer la Tchéquie. S'il existait encore un gouvernement polonais cela aurait pu importuner l'Angleterre ; il aurait remis des notes aux puissances. L'Angleterre aurait pu être gênée par la promesse de garantie qu'elle avait donnée à la Pologne. Les armées allemandes, en faisant de bonne et prompte besogne, l'ont débarrassée de ce souci. Elles ont occupé la Pologne.

L'Angleterre craint peut-être que si elle consent à faire la paix aujourd'hui l'Allemagne se lèvera de nouveau dans 6 mois ou dans un an pour attaquer un autre pays. Mais en admettant que dans six mois l'Allemagne envisage effectivement un règlement de comptes avec la Roumanie ou la Hongrie, est-ce une raison pour commencer dès à présent la lutte ? Ne vaut-il pas mieux faire la paix, dut-elle être courte ? Ce sera toujours six mois de répit d'assurés à l'humanité !

Pour Hitler, rien n'est plus sage, ni plus juste que cette défense. Mais le « premier » britannique, M. Chamberlain ne comprend rien à cette sagesse et à ce bon sens. L'opinion publique

## LE BLOC BALKANIQUE

Les agences ont annoncé ces jours derniers la création d'un bloc balkanique dont la première réunion se tiendrait à Berlin, sous la présidence de M. von Ribbentrop. M. Hüseyin Cahid Yalçin trouve dans le « Yeni Sabah » une pareille idée ridicule.

Si les ministres des affaires étrangères des Etats balkaniques ont quelque chose à se dire quel besoin, pour cela, de faire le voyage jusqu'à Berlin ? Ne préféreraient-ils pas se rencontrer dans l'une quelconque des capitales balkaniques ?

On est amené à supposer que cette étrange rumeur a été mise en circulation au moment où la nouvelle de l'accord de Moscou était annoncée en vue d'accroître l'impression que l'on s'attendait à la voir produire dans le monde entier. On a dû vouloir donner au monde l'impression que les pays balkaniques abandonnaient la neutralité et leur tendance vers les démocraties pour se placer sous l'égide de l'Allemagne. Car une conférence balkanique qui se réunirait à Berlin ne serait pas une véritable conférence balkanique ; ce serait un groupe de serviteurs aux ordres de l'Allemagne, agissant d'après sa volonté.

Nous connaissons nos amis et alliés balkaniques. Ils sont tous suprêmement attachés à la paix. Mais chez aucun d'entre eux cet attachement sincère à la paix ne va jusqu'à consentir au sacrifice de leur honneur et de leur amour propre ni à les induire à faire bon marché de leur indépendance. Les Balkaniques sont de fils d'une dure lutte livrée au nom de l'indépendance et de l'idéal national. Cette lutte qu'ils ont menée contre l'empire ottoman, ils sont prêts à la mener contre tout autre empire.

## LE PRINCIPE DE LA NEUTRALITE ET LES POSSIBILITES DE SON MAINTIEN

M. Hamit Nuri Irmak relève dans sa rubrique de politique étrangère de l'« Ikdams » que l'activité diplomatique ne s'arrête pas :

La guerre de 1914-18 n'était pas la guerre personnelle de l'ex-Kaiser ; elle a éclaté le jour où la puissance économique du germanisme parut menaçante pour l'empire britannique. La même raison doit être cherchée à l'origine du conflit actuel.

Pour les petites puissances neutres de l'Europe orientale et méridionale celles qui nous intéressent le plus et le plus directement le tout est de savoir si, en présence des conflits politiques et des oppositions personnelles des grandes puissances, elles pourront assurer la continuation de l'état de calme et de paix dont elles jouissent.

Nous croyons que cela sera possible à condition de régler les quelques conflits qui subsistent entre elles et d'établir une complète solidarité.

## L'OFFENSIVE DE PAIX

M. Yunus Nadi ne croit au succès des propositions de paix germano-soviétiques. Il écrit dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Au point de vue décor, on a veillé à ce que l'offensive de paix présentât un caractère de concertation. On a d'abord pris soin de gagner les Soviétiques à cette idée pour proclamer que si la proposition était repoussée par les démocraties, la Russie et le Reich se consulteraient et, par ailleurs, on a récemment mandé à Berlin le ministre des affaires étrangères italien, avec qui on a conféré pour adjoindre à ces propositions de paix les revendications italiennes en Méditerranée. Grâce à cette mise en scène, on a suggéré l'idée que l'aide de

(Voir la suite en même page)

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

**L'anniversaire de S. M. Boris III**  
Hier, 3 octobre, à l'occasion du 21<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement au trône de la Majesté le Roi Boris III, un « Te Deum » a été célébré à l'église bulgare de Şişli.

## VILAYET

**L'anniversaire de la libération d'Istanbul**

Le 6 octobre Istanbul fête l'anniversaire de sa délivrance. Un programme a été élaboré en vue de commémorer dignement ce grand jour. Les détachements de troupes les élèves des écoles et les formations diverses qui devront participer à la cérémonie organisée à cette occasion se réuniront à 9 h. 5 sur la place de Sultan Ahmed. Le commandant de la place les passera en revue, après quoi le cortège, par Sogukçeşme, Sirkeci et le pont se dirigera vers Beyoğlu pour aller déposer une couronne au pied du monument de la République au Taksim. Des discours seront prononcés et une revue aura lieu sur la place. Le soir le vilayet offrira au Pera-Palace, un banquet en l'honneur de l'armée qui a sauvé Istanbul.

## Les stocks de produits d'importation

Le ministère du commerce et de l'économie a envoyé aux fonctionnaires compétents dans les divers vilayets une circulaire les invitant à contrôler la situation des fabriques dont les stocks de matières premières sont épuisés et des firmes qui vendent des produits originaires de l'étranger.

La direction du commerce régional et la direction locale de l'économie se sont déjà attelées à cette tâche. On suppose qu'elles la mèneront à bien dans une semaine au plus. Elles adresseront un rapport à ce propos au ministère dont elles relèvent.

## LA MUNICIPALITE

### L'avenue d'Aynalıçeşme

Des transformations très sensibles seront apportées à toute la partie de Beyoğlu constituée par les quartiers situés entre Tozkoparan et la montée de Şişhane. La rue d'Aynalıçeşme sera élargie jusqu'à 15 mètres de façon à constituer le prolongement de la nouvelle avenue asphaltée qui a été aménagée et qui conduit vers Şişhane. Plusieurs immeubles seront expropriés. Comme ils sont en contrebas de la voie publique, celle-ci devra être pourvue d'un mur de soutènement latéral.

Le jardin Cümhuriyet qui se trouve le long de l'avenue sera aménagé

façon à dominer tout le terrain en déclin s'étendant jusqu'à la Corne d'Or et qui sera entièrement recouvert de verdure.

## La rue de Cihangir

La rue asphaltée de Cihangir vient à peine d'être achevée, les formalités de prise en charge n'ont pas encore eu lieu et déjà on constate des renflements ou des brisures dans la couche d'asphalte. La commission technique municipale examine les plaintes qui ont été formulées à ce propos. Un relevé des malfaçons que présente la voie sera dressé et les frais des réparations qui se révéleront nécessaires seront à la charge de l'entrepreneur.

## Les égouts de Nişantaşı

On sait que l'aménagement d'un jardin pour enfants à Nişantaşı, rue Valikonaği est envisagé. Toutefois l'emplacement choisi à cet effet est traversé par le réseau des égouts de toute la région. Il faudra donc modifier le tracé des canalisations de la zone.

Un confrère fait observer à ce propos que les égouts de Nişantaşı ont été construits en une époque d'abondance sous le règne du sultan Abdul Mecid, à l'époque où le quartier de Tesvikiye a été créé. C'est à dire qu'ils présentent une solidité tant du fait de la qualité du matériel utilisé que la libéralité avec laquelle on en a usé, qui pourrait difficilement être égalée par une construction nouvelle. Il y a à quelques années déjà on avait renoncé pour la même raison, à construire de nouveaux égouts à Nişantaşı.

## L'école des sapeurs-pompiers

L'école des sapeurs-pompiers d'Istanbul a été ouverte avant-hier. Cette année-ci elle est fréquentée par 28 élèves. Le ministère de l'intérieur a avisé le vilayet que les élèves d'autres provinces y seront envoyés. Il y en a cinq, venus de diverses localités d'Anatolie qui suivent déjà le cours.

## MARINE MARCHANDE

### Le service maritime d'İskenderun

Le gouvernement avait autorisé l'établissement d'un service hebdomadaire de navigation à destination de Mersin et d'İskenderun. Suivant les ordres ultérieurs reçus à l'administration des voies maritimes, le nouveau service sera bi-hebdomadaire. Les départs auront lieu les mardis et les vendredis. D'autre part tous les cargos turcs ont été autorisés à toucher tous les ports turcs et à circuler sur toute l'étendue du littoral national.

# La comédie aux cent actes divers...

## L'implacable passion

Angèle a vingt-cinq ans à peine et elle a déjà l'aspect de précoce décrépitude d'une vieille. C'est que la malheureuse est victime d'un vice terrible : l'héroïne.

Deux fois déjà sa passion l'a conduite devant le tribunal. Cette fois cependant, elle est poursuivie non seulement pour usage de stupéfiants, mais aussi pour vol.

— Que voulez-vous, a-t-elle dit au juge, je ne parviens pas à me débarrasser de l'héroïne ; elle me tient. La dernière fois je vous avais promis de ne plus recommencer, puis j'avais subi une cure de 16 mois à l'hôpital. Mais ce ne fut pas long. Un jour je vis un paquet d'héroïne entre les mains d'une amie et je me suis jetée sur mon cher poison.

Seulement la drogue coûte très cher aujourd'hui et moi, je n'ai plus le sous. Pour m'en procurer une petite dose tous les jours je n'ai reculé devant aucun moyen, même les moins avouables. Je me passe volontiers de pain, mais pas de ma drogue. L'autre jour, j'étais malade et je n'avais pas le sous. Mais cela m'était indifférent la pire c'est que je n'avais pas d'héroïne. Sans hésiter, je fis un paquet de mon malheur qui appartenait au compère. Une fortune qui me donne asile, et j'ai été le vendre. C'est ainsi que j'ai volé et trahi en même temps le seul être qui me fasse du bien.

Le tribunal a ordonné l'envoi de la malheureuse à la section de la médecine légale où elle a été immédiatement prise en observation.

## Un trio de monstres

Deux fillettes, Perihan et Saima, s'amusaient sur un terrain vague. Elles couraient, se poursuivaient et leurs ébats mettaient une saine rougeur à leurs joues. Trois mauvais drôles, Hüseyin, Muzaffer et Hasan vinrent à passer. Ils suivirent la scène avec une leur mauvaise dans les yeux. D'ailleurs, il commençait à faire nuit et les deux fillettes mettant fin à leurs

jeux rentraient bien sagement chez elles. Les trois garnements les suivirent.

Saima quitta la première sa compagne, elle était arrivée. Perihan logeait quelque pas plus loin. Elle poussa la porte laissée entrouverte et entra. Mais les trois voyous se précipitèrent derrière elle, la saisirent et l'emportèrent au pas de course, à travers les rues tranquilles où descendait le calme silencieux du crépuscule. Ils gagnèrent un ancien terrain incendié. Et là, dans une cave à moitié éboulée, ils se disposaient à se livrer avec Perihan à un jeu tragique, n'ayant rien de commun avec ses ébats précédents.

Mais à ce moment précis, les gardiens de nuit du quartier, prévenus par la mère de la fillette, arrivèrent juste à temps pour éviter l'irréparable. Le second tribunal dit des pénalités lourdes a été saisi de cette peu reluisante affaire. L'un des prévenus, Hüseyin, a plaidé non-coupable à l'en croire, il ne sait rien, n'a rien fait ni rien vu. L'autre prévenu, Hasan, a déclaré que tous les torts seraient au troisième héros de l'histoire, Muzaffer, qui ne s'était pas présenté au tribunal.

La suite des débats a été remise à une date ultérieure pour l'audition du prévenu qui avait fait défaut et qui sera amené par les soins de la force publique ainsi que des témoins.

## Faux monnayeurs

Une descente de police a permis de découvrir à Izmir un atelier clandestin où l'on frappait de la fausse monnaie et de saisir le matériel qui était utilisé à cet effet. Il s'agit de moules pour la fabrication de fausses pièces de 25 et de 50 piastres, d'un kg. de métaux, d'une sorte de cuiller en cuivre pour couler le métal fondu, etc...

Au cours de son interrogatoire le faux-monnayeur a affirmé que tout cet attirail n'était pas à lui, et qu'un certain Ali le lui avait confié.

L'enquête est poursuivie avec toute l'importance qu'elle mérite.

# La guerre sur les deux fronts Les communiqués officiels

## COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 3 A.A.— Le grand quartier général allemand informe que d'autres détachements allemands entrèrent le 2 octobre dans la place-forte de Varsovie. L'inventaire des prisonniers et de l'énorme matériel de guerre capturé à Varsovie et

## COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 3 A.A.— Communiqué du 3 octobre au matin : Grande activité de patrouille de part et d'autre au cours de la nuit. Modlin n'est pas encore achevé. A l'Occident, seulement faible activité d'artillerie et de l'aviation.

## Les décisions du Conseil des ministres italiens d'hier

# La mise en valeur de 500.000 hectares de grands domaines en Sicile. -- Une bataille grandiose du travail

Rome, 3 — Le Conseil des Ministres s'est réuni ce matin sous la Présidence du Duce.

Il a approuvé, entre autres, les dispositions pour la mise en valeur des latifundia de Sicile d'une superficie de 500 hectares sur lesquels seront érigées 20.000 maisons de colons. La dépense totale s'éleva à environ 2.500.000.000.

Le Conseil des ministres a approuvé d'autres mesures pour la colonisation de la Nurra, pour les installations hydro-électriques de la Sicile et de la Sardaigne, pour le développement des bassins de canaux et la réalisation des nouveaux ouvrages du port de Naples, pour les traitements économiques et militaires en Albanie, ainsi qu'un projet de loi protégeant, moyennant des sanctions pénales l'activité financière de l'Etat, etc...

## LES PREVISIONS DE M. TASSINARI

Le sous-secrétaire à la bonification intégrale, M. Tassinari estime que le lotissement, la « bonification » et la mise en valeur des grands domaines siciliens aboutiront à une augmentation de la production de l'ordre du double et même du triple de la production actuelle.

Les journaux relèvent qu'outre les grands propriétaires, les paysans aussi contribueront à l'oeuvre de la bonification intégrale en Sicile. Ils apporteront leur travail direct en vue de la mise en valeur des terres. Ainsi par exemple les contrats de travail qui seront appliqués prévoient que les paysans devront doter les terres de nouvelles cultures ligneuses, ce qui permettra au début, une économie de frais pour le propriétaire. En compensation les paysans auront la jouissance de produits agricoles accrus.

Tous les journaux soulignent que la civilisation fasciste est à la veille d'entamer une nouvelle grande bataille du travail qui sera menée jusqu'à la victoire et avec la certitude du succès.

Contrairement aux autres réformes agraires réalisées à l'étranger, celle-ci sera accomplie avec réalisme et justice.

## LES GRANDS PROPRIETAIRES ET LA REFORME

Les propriétaires des terres ne seront pas EXPROPRIÉS mais INVITES à COLLABORER au nouvel ordre économique et social découlant de la réforme. Au cas où ils n'auraient pas les capacités financières ou techniques nécessaires pour affronter et mener à bien la nouvelle tâche, des Offices spécialement créés à cet effet les remplaceront dans l'exécution de ce travail et leur restitueront leurs terres remises en valeur. S'ils ne sont pas en mesure de payer le prix des travaux accomplis, on leur retiendra une partie de leur terre dont la valeur correspondra aux dépenses consenties.

Seulement dans le cas d'une opposition systématique de la part des propriétaires, les terres seront expropriées et attribuées à l'Office. Ce dernier disposera donc d'un patrimoine foncier qui sera partagé en vue de créer une petite propriété paysanne.

## PLUS QUE L'ARGO PONTINO !

Un autre aspect intéressant de la réforme et par lequel elle se différencie de celles réalisées en d'autres pays, c'est que les terres ne sont pas seulement l'objet d'une distribution aux paysans, mais encore — et surtout par le moyen de la « bonification intégrale » qui y sera appliquée, on procédera à leur transformation et à leur mise en valeur au point de vue social et économique.

Deux milliards et demi de lires seront placés dans l'entreprise, dont un milliard sera payé par l'Etat à la faveur des travaux publics qu'il exécutera et des subventions qui seront versées aux propriétaires et aux entreprises privées ; un milliard et demi sera à la charge des propriétaires et, pour leur compte, de l'Office spécial.

Il est intéressant de noter que la « bonification » de l'Argo Pontino a porté seulement sur 50.000 hectares alors que la bataille contre les grands domaines en Sicile

## LA PRODUCTION AGRICOLE CENTRALISEE

Un projet de loi approuvé par le Conseil des ministres prévoit la livraison obligatoire en des centres de concentration déterminés ou « amas » de toute l'huile d'olives produite sur le territoire national. De ce fait le système de l'« amas » en question devient obligatoire pour la plupart des produits du sol.

## LE CONTROLE DES FILMS

Un projet de loi approuvé par le Conseil des ministres institue le visa préventif obligatoire du ministère de la culture populaire avant que soit entamée la production de films. Cette mesure tend à assurer non seulement la production de films sains au point de vue moral et aussi au point de vue économique, mais à contrôler le degré de la préparation des éléments nécessaires avant de commencer le travail dans les studios et à garantir une production sérieuse, susceptible de s'affirmer sur le marché du Cinéma.

## L'ENSEIGNEMENT

### L'école des langues étrangères

Les résultats des examens d'admission qui ont eu lieu récemment à l'école des langues étrangères à l'Université ont été communiqués aux intéressés ; 56 élèves ont passé les épreuves avec succès, dont 11 pour l'allemand, 19 pour le français et 16 pour l'anglais. Les cours commenceront très prochainement.

### Les écoles primaires

Les inspecteurs de l'instruction primaire ont tenu une réunion au cours de laquelle ils ont informé la direction compétente des résultats de leurs inspections dans les écoles primaires qui fonctionnent depuis déjà huit jours. Un second cadre des membres du corps enseignant pour les écoles secondaires sera élaboré ces jours-ci.

### La reprise des cours à l'Université

Les préparatifs en vue de la nouvelle année scolaire sont poursuivis à l'Université. Les formalités d'inscription et d'admission dans les diverses facultés prendront fin le 15 courant. L'affluence s'annonce supérieure à celle des années précédentes. Les professeurs, qui avaient entrepris des études à l'étranger sont tous de retour à leur poste. Il n'en manque que trois et ils sont attendus ces jours-ci.

## L'U. R. S. S. NE LIVRE PLUS DE NAPHTHE A LA GRANDE-BRETAGNE

Riga, 3 — Les nouvelles venant de Moscou confirment que l'U. R. S. S. a suspendu ses fournitures de naphthe à la Grande-Bretagne. Le voyage de huit bateaux-citernes qui se trouvaient dans le port de Batum, prêts à appareiller pour Alexandrie, avec une pleine cargaison de naphthe a été décommandé.

## LES AUDIENCES DU DUCE

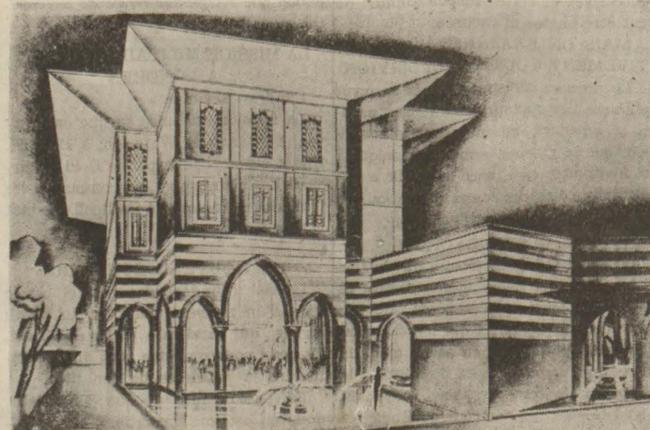
Rome, 3 — Le Duce a reçu l'inspecteur du P. N. F. en Afrique Orientale italienne qui lui a fait un exposé de l'état de l'Empire qui se développe dans l'ordre et la sécurité. Le Duce a donné des directives pour l'avenir.

Le Duce a reçu l'ingénieur Gianfranco Caroni, le Dr. Paolo Badoglio et le Dr. Ajetta qui lui étaient présentés par le maréchal Badoglio et qui lui ont fait un exposé sur les questions intéressant l'utarcie défensive de l'Empire et sur la mission qu'ils ont accomplie récemment en Espagne.

Enfin, le Duce a reçu le général Liotta, ex-attaché aéronautique à Berlin et lui a adressé un vif éloge pour l'oeuvre qu'il a accomplie durant sa mission dans la capitale allemande.

## SOLIDARITE JUIVE

Tallinn, 3 — La police vient d'arrêter un groupe de 13 personnes, tous de confession israélite, qui facilitaient l'entrée en Estonie de nombreux juifs tchécoslovaques.



Le pavillon turc à l'Exposition de New-York

LES CONTES DE « BEYOGLU »

# Une échange heureux

Par Charles PETIT

Roger Duval avait eu la satisfaction d'être placé, dans une chasse en battue, à côté de Mlle Solange Martin dont il était amoureux depuis des années. Tous deux se trouvaient seuls dans une petite allée forestière, tandis que les différents invités occupaient la ligne principale. Roger ne prêtait que peu d'attention à la chasse : il ne pensait qu'à regarder à la dérobée sa voisine qui lui apparaissait, dans son élégant costume sportif, encore plus charmante que de coutume. Bien lui en prit, car il put ainsi éviter de justesse, en se baissant précipitamment, un coup de fusil qui ne lui était évidemment pas destiné, mais aurait pu l'amener à poursuivre son rêve dans un autre monde. Un faisan qui avait piété devant les rabatteurs s'était brusquement enlevé avec un grand bruit d'ailes, juste entre les deux jeunes gens. Mlle Solange, qui était novice, n'avait jamais eu l'occasion de tirer un faisan. Impressionnée par cet envol théâtral, elle n'avait plus vu que ces belles plumes rutilantes et, sans songer le moins du monde que derrière elle se trouvait son admirateur passionné, elle avait lâché son coup de fusil à hauteur d'homme.

Roger qui n'avait pas achevé de s'aplatir complètement, reçut un plomb, ce qu'il considéra tout aussitôt comme une faveur du ciel.

En effet, Mlle Solange, qui s'était rendu compte de son imprudence, accourait tout éplorée. Voyant son compagnon à terre, elle pensait l'avoir grièvement atteint, ce qui lui paraissait extrêmement désagréable, aussi bien pour elle que pour lui. Elle poussa donc un soupir de soulagement quand Roger, s'étant rapidement redressé, lui adressa une sourire béat qu'elle jugea d'ailleurs tout à fait déplacé, sinon saugrenu. Son étonnement ne fit qu'augmenter quand elle vit une goutte de sang perler sur la joue du jeune homme et qu'elle entendit celui-ci s'écrier avec désinvolture et même avec gaieté :

— Rassurez-vous, mademoiselle, ce n'est qu'une égratignure que j'attribuerai à une piqure de ronce; vous pouvez être tranquille sur ce point.

Croyant malicieusement de jouer un rôle admirable, il continua :

— Le principal est que vous ayez abattu votre faisan.

Et, d'un beau geste, il désigna l'oiseau royal tombé à côté de lui.

Quand les autres chasseurs se trouvèrent réunis après la battue, ils félicitèrent Mlle Solange de son adresse.

— C'est son premier faisan! annonça joyeusement son père avec une nuance de fierté.

Puis, remarquant Roger Duval qui se tamponnait vainement la joue avec son mouchoir sans pouvoir arrêter le sang, il questionna :

— Vous êtes blessé, monsieur?

— Je me suis accroché à une ronce, répondit négligemment le bel amoureux. C'est insignifiant!

Et les choses en restèrent là.

Roger était aux anges. Il s'imaginait bénévolement avoir conquis le cœur de sa dulcinée par sa conduite chevaleresque, en quoi il se trompait fort et témoignait d'une certaine ingénuité. A vrai dire, Mlle Solange lui savait un certain gré de ne pas avoir compromis sa carrière de chasseresse, à laquelle elle tenait d'autant plus que son costume lui allait à ravir; mais il lui semblait pénible d'être devenue son obligée. Elle demeurait confuse d'un incident qu'elle trouvait maintenant simplement ridicule, et elle en gardait une secrète et fort injuste irritation contre ce malheureux jeune homme, un peu comme s'il eût fait exprès de recevoir ce grain de plomb malencontreux pour en tirer avantage, ce qui n'était pourtant pas son cas.

Par la suite, Roger eut plusieurs fois l'occasion de rencontrer chez des amis communs Mlle Solange. Il remarqua que, tout en restant polie, elle lui battait froid, ce dont il fut encore plus surpris que peiné car il n'arrivait point à comprendre en quoi il avait pu déplaire à cette gente demoiselle qui, jusqu'alors, avait été fort aimable à son égard.

Ceci demeurait pour lui une affligeante énigme quand un destin commença à patisser vouloir qu'il se trouvât de nouveau à la chasse posté à côté de Mlle Solange.

Depuis sa mésaventure, celle-ci était devenue extrêmement prudente, et elle

conservait un calme absolu. Roger se rendait compte qu'il n'avait plus rien à craindre de la vivacité de sa compagne; cela ne le consolait point de l'extrême réserve qu'elle observait à son égard. Pour se distraire de ses sombres pensées, il essayait de s'intéresser à la chasse. Un lapin étant parti devant lui, il le tira au déboulé. Or à peine la détonation avait-elle retenti qu'un petit cri aigu le fit tressaillir des pieds à la tête.

Par un hasard invraisemblable, bien que le coup de feu ne fût nullement dirigé dans la direction de Mlle Solange, un petit plomb égaré, ricochant à angle droit sur un caillou était venu la piquer légèrement au visage. Affolé, Roger se précipita vers elle.

— Qu'ai-je fait? s'écria-t-il haletant. C'est épouvantable! Jamais je ne me consolerai...

En réalité, il n'avait commis aucune imprudence et n'avait rien à se reprocher, mais il était bouleversé comme s'il eut consciemment commis un crime.

Et, toujours ingénu, il se disait en son for intérieur :

— Quelle affreuse malchance!... Me voici définitivement privé de tout espoir de rentrer en grâce auprès de Solange!

Cependant celle-ci, contre toute prévision, lui apparut rayonnante. Pour la première fois depuis longtemps, elle lui adressa le plus gracieux des sourires et, lui tendant gentiment la main, elle badina :

— Nous voilà quittes; j'en suis enchantée!

Puis elle ajouta plaisamment :

— Je suivrai votre exemple. Je ne dirai rien... Mais avouez que vous n'avez même pas l'excuse, comme je l'eus, d'avoir abattu votre pièce!

Alors Roger s'aperçut qu'il avait effectivement raté son lapin; il n'y pensait même pas... C'était pourtant une heureuse maladresse qui achevait de le reconcilier définitivement avec sa délicate adversaire.

## LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR... ET DE LONDRES

Londres, 3 — Les équipes de ménages qui se sont donné pour tâche d'empêcher les petits commerçants des quartiers populaires et des faubourgs de Londres de demander des prix supérieurs à ceux fixés pour les denrées, par le ministère du ravitaillement, continuent à parcourir la capitale. Quotidiennement des scènes se produisent entre elles et les commerçants accusés de profits illicites. Il y eut aussi des bagarres au cours desquelles les ménagères indignées ont égratigné avec leurs ongles la figure des profiteurs supposés.

Cependant on pense généralement que les vrais responsables de la hausse du prix de la vie en Angleterre ne sont pas les vendeurs au détail mais les marchands en gros. Par conséquent on demande au gouvernement de prendre des mesures sévères.

## EGLISE St. MARIE DRAPERIS

TRIDUM SOLENNEL EN FAVEUR DE LA PAIX

ADRESSE A St. THERESE DE L'ENFANT - JESUS (LA PETITE SAINTE DE LISIEUX)

Jeu, 5 Octobre à 18,30 Rosaire, sermon en italien par le T. R. P. Gentil Magoni, Supérieur de la Mission, Prière et Hymne à la Sainte en faveur de la Paix, Bén. Euch.

Vendredi, 6 et Samedi 7 octobre comme les jours précédents.

Dimanche, 8 octobre, Fête de Sainte Thérèse de Lisieux.

A 8 h., Messe de Communion Générale

A 10 h., Messe Solennelle, célébrée par Mgr. R. Collaro, Vicaire général de la Délégation avec Assistance Pontificale de S. E. Mgr. A.-J. Roncalli, Délégué Apostolique. Homélie par Son Excellence.

La chorale e l'Eglise exécutera la Messe à trois voix de Perosi sous la direction du R. P. Giovanni Marini. L'orgue sera tenu par Mlle Mantoro.

A 18 h. 30. — Rosaire, sermon par Mgr. Testa, Secrétaire de la Délégation Apostolique, Procession, Prière et Hymne à la Sainte en faveur de la Paix. Bénédiction Eucharistique par S. E. Mgr. A.-J. Roncalli, Délégué Apostolique, Vénération de la Relique.

## LA CROIX D'HERCULANUM

Rome, 1er. — M. Zsolit Arati a publié dans le journal hongrois Memzeti Ujsag un article sur la croix d'Herculanum. L'auteur prend pour point de départ une visite à Pompei pour admirer l'illumination nocturne et raconte qu'il s'est rendu à Herculanum pour voir la fameuse croix. Il parle de la fameuse découverte en faisant, à son propos, tout un raccourci historique.

# Vie économique et financière

## Aspects de notre vie économique Situation de certains de nos produits en 1939 Production et exportation

RAISINS.		(En milliers de tonnes)	(En millions de Livres)
Amérique			
1932	2,5	0,5	4,0
1933	2,5	0,4	5,9
1934	2,4	0,2	6,6
1935	1,7	0,3	15,1
1936	1,5	0,3	7,9
1937	1,1	0,2	6,9
1938	1,3	0,2	22,9
Angleterre			
1932	3,7	0,6	5,2
1933	3,6	0,6	6,6
1934	3,8	0,5	5,7
1935	3,7	0,5	5,9
1936	3,0	0,5	5,7
1937	1,0	0,1	5,0
1938	1,9	0,2	3,9
Italie			
1932	4,1	0,2	0,8
1933	2,7	0,3	0,9
1934	0,7	0,1	0,9
1935	0,5	0,1	0,4
1936	0,1	0,	0,6
1937	0,1	0,2	0,6
1938	—	—	0,3
Egypte			
1932	—	—	—

La production de nos raisins a considérablement augmenté depuis quelques années. De 45.000 tonnes en 1934, elle a atteint 80.000 tonnes en 1938 et, pour l'année en cours, est évaluée à 75.000 tonnes.

La Turquie vient de la sorte immédiatement après les Etats-Unis, et est suivie par l'Australie et la Grèce. Mais notre pays est en tête de tous les pays producteurs par la qualité de ses raisins. Il tient une place solide sur le marché international. Nos raisins triomphent partout où ils sont présentés et cela malgré la grande concurrence qu'ils ont à affronter, de sorte qu'il ne reste plus aux producteurs de stocks à reporter à l'année suivante.

T A B A C		(En millions de Livres)
Et les Exportations, de 1932 à 1938, se sont chiffrées comme suit :		
1932	17.200	Tonnes
1933	10.500	"
1934	8.500	"
1935	11.600	"
1936	12.700	"
1937	22.900	"
1938	22.900	"

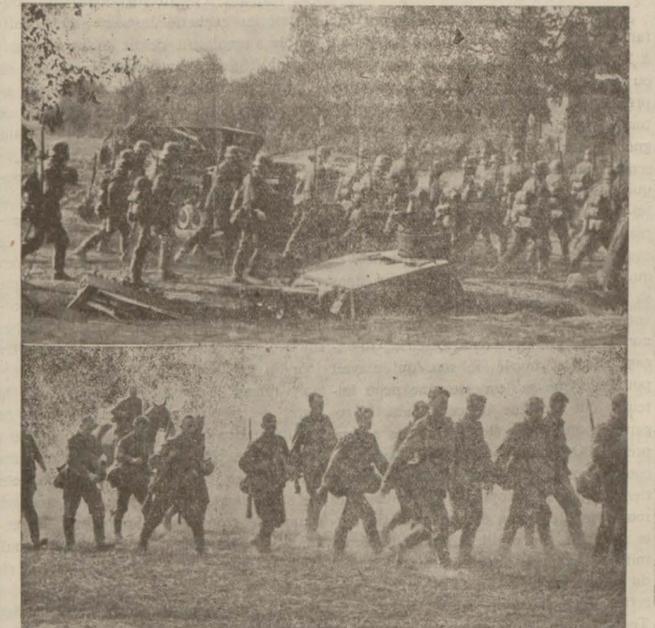
Voici, maintenant, nos exportations (pour les mêmes années) à destination des principaux acheteurs (les premières colonnes indiquant les quantités en milliers de tonnes et les deuxièmes les valeurs en millions de Livres) :

An.	U.S.A.	Italie	Allem.	Hollan.
1932	5,4	7,1	2,4	1,5
1933	4,2	4,7	1,2	0,8
1934	4,3	3,2	0,6	0,3
1935	6,9	6,5	0,1	0,04
1936	6,4	7,3	—	—
1937	13,	8	16,4	0,8
1938	12,6	12,8	0,2	0,1

## LES ECHANGES AVEC LA GRANDE - BRETAGNE

Le Tans est informé qu'en vertu des principes du nouveau traité de commerce qui sera conclu avec l'Angleterre l'achat de nos articles d'exportation se fera par le canal des autorités officielles. La contrepartie des achats commerciaux sera payée dans une proportion de 10 % en devises libres au compte A; 30% en seront inscrits au compte B et 60 % par voie de compensation (takas).

En vue de faciliter les opérations et de payer à temps les primes, la « Takas Ltd » ouvrira une section à Izmir.



Malgré la motorisation de l'armée, l'infanterie a toujours un rôle à jouer. — Fantassins allemands en marche.

# Lettre d'Ethiopie

L'INSTITUTION DU JUGE UNIQUE DANS LES TRIBUNAUX D'ADDIS ABEBA ET HARAR Addis-Abeba (D. n. c. p.) — Un décret du Vice Roi, publié dans le Journal Officiel du Gouvernement de l'Afrique Orientale Italienne, effectue dans les Tribunaux Civils et Pénaux d'Addis Abeba et d'Harar, une importante réforme : l'adoption du juge unique de première instance en matière civile.

Cette réforme est destinée à produire d'importants bénéfices à l'administration de la justice et au trésor public. Le système du juge unique fonctionne depuis longtemps déjà à Asmara et Mogadiscio, et, comme il vient d'être dit, sera prochainement adopté aussi dans le Royaume éthiopien.

Une des conséquences très importantes de cette réforme est que le président du Tribunal pénal sera assisté dans les jugements — comme les juges de la Cour d'Assises — de deux assesseurs, citoyens italiens, ayant vote délibératif et consultant avec le président un seul corps.

## LA REMISE SOLENNELLE DE CORORATIONS AUX CHEFS DE LA REGION DES GALLAS ET SIDAMAS. LA MEDAILLE COMMÉMORATIVE DE LA CAMPAGNE ETHIOPIENNE AU GIOBIR.

Le Gouverneur de la région des Gallas et Sidamas a remis solennellement, sur le marché indigène de Djimma, les décorations de l'Ordre Colonial de l'Etoile d'Italie, conférées aux chefs locaux par le Ministère de l'Afrique Italienne.

Toutes les autorités s'étaient réunies sur la place, tandis que la foule s'était massée derrière les « zabagna » dressés pour le service d'ordre.

Le Gouverneur a passé en revue les troupes en service d'honneur; il a salué les chefs Abba Giobir Abba Dula, Sultan de Djimma, lequel a participé avec ses hommes à des opérations de police avec nos troupes et le père Gifar, Abba Giobir Abbadula Gumai, balabat du Guma, et Ahmed Issa Fangassa, combattant fidèle et chef somalé. Tous portaient leurs luxueux costumes traditionnels aux couleurs éclatantes.

Après avoir illustré la signification des distinctions honorifiques, qui récompensent la diligence, la fidélité et le dévouement, et sont aussi un stimulant et un exemple, le Gouverneur a remis les insignes et brevets au milieu des acclamations vives et prolongées de la foule exultante et enthousiaste, qui a particulièrement manifesté son contentement quand les médailles commémoratives de la campagne italo-éthiopienne ont été remises à Abba Giobir et au chef somalé Fangassa.

Abba Giobir, visiblement confus, s'est avancé et a proclamé quelques paroles de gratitude, exhortant vivement les indigènes à faire toujours mieux leur devoir, en collaboration avec les Italiens. En ter-

minant il dit : « Vous ne pourrez jamais remier assez le Gouvernement Italien de tout ce qu'il fait pour nous; priez donc le Seigneur afin qu'il le protège et le rende toujours plus puissant ».

Le Gouverneur reprit alors la parole pour expliquer comment cette collaboration doit s'exprimer chaque jour par les oeuvres, le travail, la production, et l'adoption du juge unique de première instance — si cela était nécessaire — l'action armée, comme l'ont fait les deux chefs qui, outre les marques d'honneur, ont reçu la récompense de leurs services militaires. « Allez maintenant, a ajouté le Gouverneur, et emportez dans vos coeurs la certitude que, sous notre Gouvernement, plus nombreuses seront les récoltes, plus grande sera votre richesse, et que le commerce sera plus florissant à mesure qu'augmentera le nombre des routes. A tous le Gouvernement Italien sait donner la récompense au moment opportun ».

Ce discours a suscité des ovations et des cris de joie, dont un notable musulman s'est fait l'interprète passionné et efficace par des paroles spontanées et émues. « Le Gouvernement Italien nous a comblé de biens, dit-il entre autres choses; les mosquées, routes, marchés, écoles construites le démontrent, et nous, croyants religieux de l'Islam, nous sommes prêts même à mourir si on nous le demande ». Il termina son discours en souhaitant que le Gouvernement Italien soit toujours plus glorieux, selon le désir de tous les musulmans, non seulement ceux de Djimma mais aussi des autres régions.

## LES FOUILLES DE L'ANTIQUITE OSTIE

Rome, 1er. — Le grand journal suédois Dagens Nyheter signale périodiquement les travaux systématiques de fouilles qui, sous la direction de techniciens spécialisés, ramènent au jour des statues, des hauts-reliefs et des fragments architectoniques d'un extraordinaire intérêt archéologique.

# Mouvement Maritime

## ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEZIA

### LIGNE COMMERCIALES

Départs pour

ABBAZIA	Jendi	20	Septembre	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
CMAPIDOGGIO	Mercredi	4	Octobre	
BOSFORO	Jendi	11	Octobre	
FENICIA	Mercredi	18	Octobre	Burgas, Varna, Constanza.
VESTA	Mercredi	25	Octobre	
ASSIRIA		16	Octobre	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
BOLSENA		26	Octobre	
MERANO		5	Octobre	
CAPIIDOGGIO		19	Octobre	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
FENICIA		2	Novembre	
MERANO		5	Octobre	Salonique, Izmir, Pirée, Venise, Trieste.
ABBAZIA		12	Octobre	
BOSFORO		26	Octobre	
ASSIRIA		24	Octobre	En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.
BOLSENA		3	Novembre	

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Şişli İskelesi 15 17. 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 8614.

W " Lits

L'autre visage de la guerre

"Beyoglu" pénètre le premier dans un camp de prisonniers de guerre...

Soldats sans armes et sans espoir

par E. NERIN GUN

Berlin, septembre. — Depuis ce matin notre auto roule infatigablement sur la route humide et lisse. Le ciel est gris et une pluie fine et irrégulière hume notre pare-brise. Nous nous dirigeons vers le front, celui oriental naturellement, le seul qui intéresse les Allemands. C'est vers le Nord, le couloir et Gdynen que nous allons. Les communiqués allemands annonçant 300.000 prisonniers, nous ont poussé à demander aux autorités la permission de visiter un camp de concentration allemand où sont rassemblés ces pauvres soldats polonais. C'est la première fois qu'un journaliste reçoit la permission de se mettre en contact avec des prisonniers polonais. Il nous a été même possible d'obtenir l'autorisation de porter avec nous notre appareil photographique.

La grande autostrade est déserte. A peine si sa solitude est violée par quelques convois automobiles militaires qui transportent vers Berlin et l'ouest des matériaux de toutes sortes. Notre auto est lente, l'essence est rare et il faut être économe. La route borde des champs et les paysans travaillent sans arrêt. C'est la récolte des pommes de terre, cet aliment vital pour l'Allemagne. Certes on remarque que beaucoup de femmes parfois même des enfants prennent part aux travaux et que la plupart des machines agricoles chôment impuissantes faute de traction ou de carburant. Mais les hommes sont toujours là et ceci renforce l'opinion déjà formée à Berlin, que l'Allemagne n'a pas mobilisé mais seulement fait appel à des réserves. On peut estimer au quart des forces mobilisables, l'ensemble de l'actuelle armée allemande.

Les ponts sont gardés avec vigilance. C'est surtout des vieux miliciens qui montent la garde. Par contre de dix à quinze km. nous rencontrons une batterie de défense contre avions. Il s'agit d'un petit canon mitrailleur, caractérisé par l'étroitesse de son goulot qui est enfoncé dans un fossé, creusé activement, et camouflé par quelques branches de feuillage. Deux ou trois servants font la sieste à leur ombre. Un sous-officier s'amuse à fixer avec ses jumelles les autos qui parcourent la route, et peut-être communiqué par des signaux avec une paysanne. D'autres soldats ont dressé leurs tentes sous des grands arbres et autour d'une grande marmite, préparent leur pitance. Ce spectacle, presque pacifique, se répète incessamment sur toute la longue route, et l'on aurait presque une image pittoresque de cette guerre si de temps en temps un grand avion aux ailes géantes et au vrombissement affreux ne venait méchamment nous survoler pour puis aller très loin en terre polonaise se libérer de sa lourde charge de bombes.

Dans les villages tout est actif et presque calme. C'est jour de marché mais on remarque que la place est presque vide. Il y a si peu à acheter. Plus on s'approche de la frontière plus les

convois militaires, les longues files d'autos blindées, des marches de troupes dans les lieux habités, s'intensifient. Nous remarquons que dans chaque village à côté de l'église, ancienne construction de briques rouges au clocher gothique, une caserne gigantesque, ultra moderne où triomphent les aigles de pierre. On peut ainsi estimer les forces importantes qui se trouvaient en garnison en temps de paix, de ce côté du « corridor ».

Nous avons dépassé Neu-Stettin, et la route devient de plus en plus mystérieuse. Des écriteaux rouges aux chiffres énigmatiques DG VII, DG II, Ts, servent d'indication au soldat qui conduit notre voiture. La frontière est dépassée. Nous remarquons des maisons aux murs criblés par des balles des mitrailleuses, mais à part cela tout semble être calme. Nous ne sommes pas très loin de Gdyna, puisqu'on entend l'écho du canon qui tonne à l'ouest de la ville, car des troupes polonaises résistent encore, vers la frontière poméranienne.

Enfin nous arrivons dans ce camp de concentration. Notre auto n'est arrêtée par personne. D'ailleurs nul grillage, nul fil barbelé n'oppose un obstacle ! Les Allemands n'ont pas encore eu le temps d'ériger une couverture. Nous nous trouvons devant une dizaine de grandes baraques en bois, anciens logis d'ouvriers d'une usine de briques. Ici les prisonniers ne font que séjourner. Ce n'est qu'une étape. Le champ de concentration ne se trouve que bien plus loin.

Un officier d'Etat-Major m'explique que les prisonniers amenés du front, sont rassemblés ici et reçoivent d'abord quelques aliments. En effet ils ont parcouru, souvent à pied d'immenses distances, ont besoin d'être tout d'abord secourus. C'est ici qu'on opère un premier tirage. Dans une grande salle, sur des grands registres, on inscrit leur matricule, leur adresse, leur profession leur connaissance afin de pouvoir ainsi établir un état-civil à peu-près complet. J'ai voulu interroger ces prisonniers qui sont arrivés ce matin du front, et je reproduis ici leurs déclarations qui m'ont été traduites par un interprète allemand, et contrôlées par des collègues qui parlaient le polonais ou le russe.

Je m'approche d'un groupe. Ils sont alignés militairement et je remarque qu'ils se donnent beaucoup de peine pour paraître le plus discipliné possible, car ils savent que c'est là le meilleur moyen de plaire aux Allemands. Ils sont tous sur le garde-à-vous et il est touchant de voir combien ces malheureux combattants ont gardé le sens de la dignité militaire.

Ils sont tous très jeunes, leurs visages sont maigres et pâles. Tous blonds, ils portent une petite barbe pointue et ont des traits fins et délicats. Ce sont des enfants, des beaux enfants. Leur uniforme épais et brun est encore toutes neuves.

( La fin à demain )

La petite histoire

„Compte tes jours, compte-les bien, Mehmet!“

IMPATIENCE

Sultan Mehmet III était de plus en plus de mauvais humeur; ses nerfs étaient vivement surexcités. Les troupes ottomanes qui combattaient tant à l'Est qu'à l'Ouest des frontières de l'Empire se trouvaient en mauvaise posture. Les ennemis marquaient un progrès lent mais continu. Des forteresses turques étaient prises ça et là. La population d'Istanbul qui apprenait ces mauvaises nouvelles à travers la rue publique, nouvelle qu'on exagérait à l'envi à mesure qu'elles se propageaient, s'en inquiétait et ne manquait pas de bouche à oreille de faire pleuvoir des malédictions à l'adresse du Palais et des dirigeants de l'Etat qui siégeaient à la sublime Porte. En apprenant la perte d'une forteresse sur le front magyar par suite de l'ivrognerie de ses défenseurs et la reddition d'une autre forteresse à l'Est faute d'y avoir envoyé à temps des renforts, le peuple commençait à témoigner des signes d'impatience. Partout le désir se manifestait de voir le châtiment des auteurs responsables de ces revers. L'émotion atteignit son comble lorsqu'on apprit qu'un commandant d'armée ennemie proclamait femme publique chaque Turque capturée et que celle-ci était livrée aux passions bestiales de ses soldats moyennant un tatouage de ces faits. Mais il ne trouvait pas la ruf dérisoire.

ENREVEMENT

Sultan Mehmet était au courant de force en lui, non pas de prendre une initiative quelconque, mais même d'élever la voix. Car il se rendait bien compte que les événements douloureux qui survenaient sur le théâtre de la guerre étaient la conséquence de son inertie. S'il s'avisait de blâmer ses vizirs, ses chefs janissaires pour tout ce qui venait d'arriver ceux-ci étaient capables de lui répliquer : «c'est tout ce que nous pouvons faire. Si ça ne vous plaît pas, faites comme vos ancêtres. Mettez-vous à la tête de vos soldats et conduisez-les à la victoire». Or, après la bataille d'Egri, il s'était juré de ne plus participer à une guerre et plutôt que de risquer sa vie il préférait mourir paisiblement dans son lit.

Cela n'empêchait cependant pas qu'il s'énervait beaucoup de la tournure que prenaient les choses, car il se pouvait bien que le mécontentement public aille en s'aggravant et se transforme en un nuage et la foudre tombant de ce nuage entrainerait dans l'abîme et son trône et sa personne. Une autre raison pour accroître son énervement étaient les démarches écrites et même verbales, suivant l'occasion, faites auprès de lui par son fils aîné, Mahmut Sultan, qui, faisant allusion aux heures critiques traversées par l'Etat, lui disait : «Ne vous tourmentez pas, mon padishah! Ces affaires peuvent facilement s'arranger. Si vous le voulez, nommez-moi commandant en chef des armées et envoyez-moi en Hongrie. Si je n'arrive pas à battre l'ennemi coupez-moi la tête ! »

Est-ce que, par hasard, ce jeune prince héritier qui avait à peine dix-huit ans, sous prétexte d'exercer le commandement des troupes, voulait se mettre à la tête de l'armée pour le détrôner et se faire proclamer roi?... Mahmut Sultan voulait-il renouveler l'exploit, qu'il avait connu par l'histoire, de Yavuz Sultan Selim qui s'était jadis mis d'accord avec les soldats pour exiler et faire assassiner son père et

monter ensuite sur le trône malgré ses frères aînés dont c'était le tour de régner.

INQUIETUDES

Sultan Mehmet III, tout en ne croyant pas précisément que son fils fut animé de desseins aussi sombres à son égard, ne pouvait cependant pas s'empêcher de s'en inquiéter. Un jour, il fit part de sa préoccupation au chef des eunuques Abdürrezak Agha.

— Notre Mahmut, dit-il, ne fait rêver que de commandement général. Qui peut bien inculquer de telles idées à un enfant dont la bouche sent encore le lait ?

Le serviteur nègre se troubla puis réfléchit. Au bout de cette courte réflexion, il comprit que son Maître voulait, pour conserver son trône sacrifier son propre fils, ce trône qu'il avait déjà obtenu en faisant étrangler ses dix neuf frères.

— Moi aussi, dit-il, ne suis pas sans inquiétude à ce sujet. Notre prince héritier doit avoir des instigateurs.

— Qui peut commettre cette félonie, d'après toi ?

— Je ne voudrais pas condamner un innocent et je n'accuse personne. Mais j'estime qu'il doit y avoir quelque chose. Si tu m'y autorises, je me mettrai aux aguets pour tâcher d'éclaircir le mystère.

— Tu as eu tort de ne pas te méfier jusqu'à ce jour. Dépêche-toi, ouvre tes yeux. Dès que tu découvriras un indice avise-moi.

A la suite de cet ordre, Abdürrezak Agha soumit, l'un après l'autre, les serviteurs du prince héritier à un interrogatoire serré. Il constitua un vaste réseau d'espionnage autour de lui et fit surveiller tous ses gestes et toutes ses paroles et même celles qu'il prononçait dans son sommeil. Malgré toutes ces mesures, il n'obtint aucun résultat concret ni même le moindre prétexte à suspicion. Or, étant convaincu que le Sultan tenait coûte que coûte à se débarrasser de son fils, il estimait qu'il était de son devoir de serviteur fidèle de lui faciliter cette tâche. Il tint des conciliabules avec un ou deux de ses amis les plus intimes et prépara avec eux un plan diabolique. En exécution de ce plan, il mit le prince héritier en contact avec un derviche dont il avait acheté la conscience. Celui-ci lui remettait des amulettes soi-disant pour conjurer le mauvais sort et le prince Mahmut s'adressait à lui pour lui faire expliquer ses songes. Lors d'une de ces explications, le derviche lui écrivit qu'il avait le plaisir de lui annoncer qu'il allait très prochainement monter sur le trône. Abdürrezak Agha eut l'air d'avoir soi-disant intercepté cette lettre à son arrivée au palais et il se hâta aussitôt de la soumettre au Sultan.

Le lendemain, alors que le derviche était étranglé dans sa cellule, le prince Mehmet, ignorant des intrigues qu'on ourdisait depuis des jours contre lui, tendait son tour son cou aux bourreaux et mourait au printemps de sa vie sans avoir commis aucune faute.

Cet événement avait fini par détraquer complètement les nerfs de sultan Mehmet. Car il s'imaginait que la convoitise du trône qui avait selon lui poussé son fils aîné à la trahison, hantait également ses autres fils et il avait des palpitations chaque fois qu'il apercevait le visage de ces pauvres êtres innocents. Toutefois, comme le reculait devant l'idée de supprimer de ses propres mains sa race, il ne pouvait pas faire tuer ses deux autres fils dont l'aîné était à peine âgé de 13 ans.

Mehmed III, cinq mois après qu'il eut fait tuer son fils aîné, ce qui l'avait rendu neurasthénique, venait de faire ses dévotions de vendredi à la mosquée et s'apprêtait à rentrer au palais lorsque un fou, fendant la foule du cortège qui accompagnait le padishah, s'approcha de lui et lui cria à la face

— Compte tes jours, compte-les bien Mehmet ! ... Cinquante-deux jours après tout sera changé !

Le souverain voulut lui faire remettre de l'argent, mais le fou avait disparu. Mais sa voix vibra à l'oreille du Sultan. Cette vibration dura exactement 52 jours. Et Mehmed III dépérissait de jour en jour et attendait anxieusement le changement prédit par le fou. Mais ce n'est pas lui qui vit le changement mais le pays des Ottomans. Car Sultan Mehmed, le 52ème jour après sa rencontre avec le fou, ferma les yeux à la vie.

M. TURHAN TAN

La presse turque de ce matin

Suite de la 3ème page) la Russie et de l'Italie était d'ores et déjà acquise à l'Allemagne en cas de rejet desdites propositions, de sorte qu'on a voulu exercer un certain effet avec cette concertation.

A notre sens, le côté le plus déficieux de cette façon d'agir consiste dans le fait qu'elle n'a toujours pas pu se défaire de l'idée de menace. Nul doute qu'au lieu de calmer et d'amener les peuples anglais et français à composition, cette menace ne les irrite et les froisse encore davantage.

Toutefois nos prévisions ne se basent encore que sur les informations reçues jusqu'ici. Nous verrons le véritable caractère de la proposition de paix dans la déclaration de Fuehrer et dans les formules dont se servira M. Mussolini pour sa médiation.

Comme on ne conçoit pas, pour l'heu-

LA BOURSE

Ankara 3 Octobre 1939

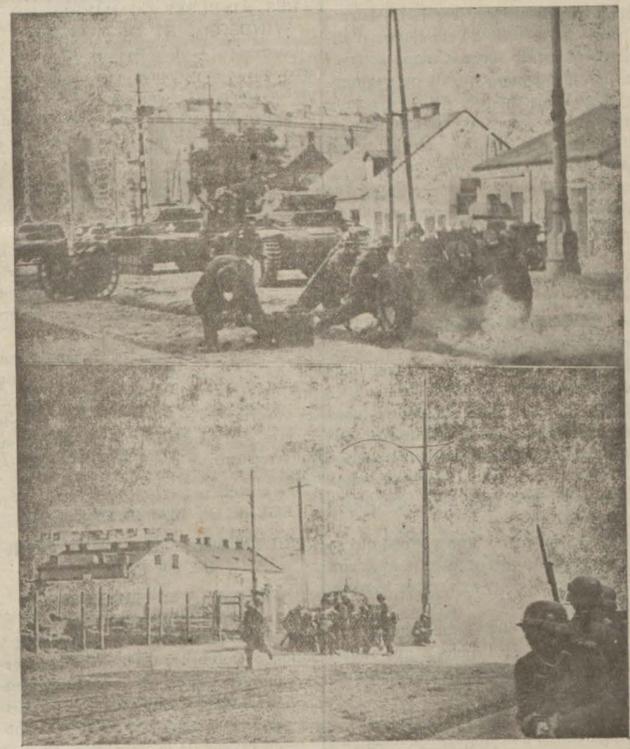
(Cours informatifs)

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5 24
New-York	100 Dillars	130.80
Paris	100 Francs	2.96875
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. suisses	29.3975
Amsterdam	100 Florins	69.68
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.99375
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levass	
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	31.19
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

A partir du 30 Septembre  
Section dramatique. Tepebah  
ROMEO ET JULIETTE  
Section de comédie, Istiklîl caddesi  
DEUX FOIS DEUX....



Quelques aspects des combats dans les faubourgs de Varsovie. En haut: L'infanterie avance sous la protection des tanks. En bas: L'explosion d'un obus.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 1

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

PREMIERE PARTIE

I

Il lui dit :

—Essuie tes yeux. A quoi sert de te mettre en cet état ? Crois-tu que tu sois la première à qui cela arrive ?

Effondrée sur son lit de fer, à plat ventre, la tête enfouie dans le traversin, Blandine sanglotait. On apercevait, sur la nuque pâle, un rouleau de cheveux blonds, à demi défilé. Ses épaules tressaillent, leur mouvement spasmodique faisait remonter la robe qui découvrait sur ses jambes maigres, des bas mal tirés.

Guillaume Arminguet arpentait la chambre. Trois enjambées le menaient de la fenêtre à la porte. En se retournant, il heurtait la table de bois blanc; alors, dans la cuvette ébréchée, le broc tremblait, tinte, ce relent spécial que gardent les tait contre la faience. C'était une chambre

de bonne, pareille à tant d'autres, laide et toute nue. Située rue d'Hauteville, près de la place Saint-Vincent-de-Paul, la maison ressemblait à bien des maisons où le confort, comme le tapis, s'arrête au cinquième étage — sans doute pour marquer qu'en dehors des heures de service les serviteurs n'y ont pas droit.

Chaque fois qu'il passait devant le bout de miroir accroché, Guillaume détournait la tête. Sanguin, les tempes grisonnantes, la mâchoire forte, il n'avait rien d'un séducteur. Il portait le front haut, pointait du menton. Partout, chez lui, comme dans les bureaux Arminguet frères, tissus, au Sentier, il savait se faire obéir.

Les bruits de la rue montaient jusqu'au couple, et, bien que la mansarde témoignât d'un grand souci de propreté, il y flottait cette odeur de literie, de seuil de la cuvette ébréchée, le broc tremblait, tinte, ce relent spécial que gardent les tait contre la faience. C'était une chambre

blutions hâtives.

Jusqu'ici, Guillaume n'y avait guère fait attention. Subitement, cela le prenait à la gorge. Il n'était venu là que quatre ou cinq fois encore, et jamais le jour. A présent, la pauvreté de ce logis d'infirmité l'offusquait. Blandine aussi, dépeignée et larmoyante, lui paraissait affreusement vulgaire. Il ne comprenait plus ce qui l'avait attiré vers elle. Comme tous les hommes, dès que surgissent des complications, il regrettait une aventure qu'il avait crue éphémère, sans importance, et qui menaçait maintenant d'apporter, dans sa vie si bien réglée, des perturbations. Il se souvenait, cette fille eût été jolie ! Mais non : une grande blonde osseuse, au visage placide, tavelé de son, qui n'avait pour elle que sa jeunesse, une peau laide, une certaine douceur dans le regard. Abandonnée, élevée chez les sœurs, près d'Orléans, « enfant de charité », comme on disait là-bas, elle ne possédait rien qui lui fût propre — pas même des souvenirs. Les siens étaient ceux de toute sa classe. On priait le matin, on écoutait la leçon et, l'après-midi, on roulait du papier fin pour un fabricant de cigaretttes. Plus tard, on cousait à l'ouvrage. Toute parole, à l'étude, au réfectoire, était interdite. Qu'il était lourd à porter, ce silence ! On n'entendait sa propre voix

que pendant les interrogations, on chuchotait en cachette le soir ; des confidences s'envolaient de lit en lit, sournoisement, légères ou tristes.

Ce n'était pas gai, ce grand dortoir, avec ses veillesuses, ce parquet ciré qu'il ne fallait pas salir. Mais il y avait, dans l'année, deux belles journées. En juin, une bienfaitrice ouvrait son jardin aux pupilles. La mère Sainte-Lucie louait un car ; les enfants, le coeur battant, y prenaient place. Elles avaient, pendant le trajet, « permission de langage » et s'en fussent donné à coeur joie si, à chaque bout de la voiture, la vue d'une sage cornette qu'agitaient, comme de blanches ailes, les cahots, ne les eût retenues. Ce jour-là, ce beau jour-là, on leur accordait encore le droit de courir dans le parc, de respirer des roses, de faire la cueillette des cerises qu'elles rapportaient au couvent. Une vieille dame, qui ne quittait plus sa chambre, soulevait un coin de son rideau et, penchée, leur souriait. Quand le crépuscule approchait, les enfants se remettaient en rang, au signal, sous sa fenêtre, et l'hôtesse faisait un signe de la main.

Ce n'était rien, un simple geste d'adieu semblable à une parole d'amitié qu'elles n'eussent point perçue ; pourtant, toutes y étaient sensibles. Avec les fruits, l'air

pur, les pelouses où pointaient les pâquerettes dont on composait des bouquets, il fallait, pour que leur bonheur fût complet, ce sourire, l'adieu de cette frêle main ridée et qui semblait dire : « A bientôt... »

— Pourvu qu'elle soit encore là l'an prochain ! disaient les petites en remontrant dans la voiture.

Aussi priaient-elles de bon coeur pour cette vieille dame si gentille. Quel âge avait-elle ? Quarante, cinquante ans ?

L'hiver aussi était marqué d'une pierre blanche : Noël, qui sentait l'orange, la vanille. Un commerçant généreux envoyait des fruits à l'oeuvre, un autre des débris de marrons glacés. Chacune — même les grandes — trouvait, au réveil, un cornet dans son soulier. Que c'était bon ! Oui, vraiment, Noël aussi était un ami.

Joies gustatives... A seize ans, après avoir fait le temps d'ouvrier imposé et remboursé, de cette façon, leur frais d'entretien à la communauté, les adolescentes entraient en condition. Ainsi Blandine Bellemain débuta-t-elle, à Milly, chez deux demoiselles dévotes, amères et parcimonieuses. Elles comptaient le sucre, les noix. Blandine, elle, comptait les années... plus que cinq, plus que trois, et elle disposerait enfin d'elle-même ! Quand

cela fut, elle continua pourtant de vivre, à peu de chose près, comme avant. Le pli était pris. De la liberté, tant espérée, elle ne savait que faire. Honnête, docile, médiocrement intelligente et ne boudant point à l'ouvrage elle s'acquittait convenablement des autres places encore, en province, puis, ayant lu aux petites annonces d'un journal qu'on offrait de plus fortes gages à Paris, elle nota l'adresse d'un bureau de placement et y vint tenter sa chance. Ce fut là que la découvrit et l'emmena Danièle Arminguet. Elle avait à peine vingt-six ans. Dix-huit mois de cela... Elle cessa de sangloter, se dressa sur les couéds et, le visage appuyé sur ses mains, laissa filtrer ses regards entre ses doigts écartés, observant curieusement leurs rapports, elle continuait, à part elle, de le nommer ainsi. Le recevoir dans son lit lui paraissait plus facile que de l'appeler par son prénom.

Guillaume tournait toujours dans sa chambre. Soudain, il s'immobilisa :  
(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :  
M. ZEKI ALBALA  
Istanbul  
Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre